

Art des îles Salomon et autres œuvres d'art des îles du Pacifique

C'est avec un immense plaisir que je vous présente, en avant-première, le catalogue de la TEFAF 2011. L'année dernière, estimant que des changements étaient nécessaires à l'occasion de cette nouvelle décennie, j'inaugurai, sur mon stand à la TEFAF, la première d'une série d'expositions thématiques sur l'art océanien. Cette année, je vous propose l'art des îles Salomon, pour lequel Philippe Bourgoïn a rédigé une introduction concise.

Vous trouverez également de remarquables et rares pièces provenant d'autres cultures océaniques — beaucoup d'entre elles sont de récentes acquisitions — présentées ici dans la seconde partie de ce catalogue, catalogue que je livre maintenant à votre plaisir... AJPM

Les îles Salomon

Le premier Européen à atteindre l'archipel des îles Salomon — situé au sud-est de la Papouasie Nouvelle-Guinée —, fut l'explorateur espagnol Álvaro de Mendaña de Neyra, neveu du gouverneur du Pérou, alors âgé de vingt-cinq ans, en 1568. À partir de Santa Isabel, dénommée ainsi en l'honneur de la sainte patronne de l'expédition, il passa, avec son équipage, plusieurs mois à explorer les différentes îles, en proie à une vive animosité des indigènes, tentant sans grand succès d'y établir une colonie. De retour au Pérou, en 1569, officiers et marins propagèrent la rumeur selon laquelle on y aurait découvert de l'or, forgeant ainsi la légende suivant laquelle cet archipel se trouverait être le légendaire pays d'Ophir, d'où le roi Salomon aurait tiré ses richesses, en particulier le précieux métal destiné à orner le temple de Jérusalem. Plus prosaïquement, ces hommes furent probablement captivés par le scintillement des pyrites de fer — dénommées aussi « or des fous » — utilisées pour former le pommeau de massues cérémonielles. Ainsi ces îles furent-elles, plus tard, dénommées îles « Salomon ».

Oublié pendant deux siècles, il faudra attendre les visites successives du navigateur britannique Philip Carteret, en 1767, et de l'explorateur français Louis Antoine de Bougainville, en 1768, pour que cet archipel soit redécouvert.

Les premiers missionnaires, précédés par les chasseurs de baleine, les marchands de bois de santal et les trafiquants d'esclaves, y débarquent dans les années 1850. Les contacts sont difficiles, la réputation de férocité et de cruauté des habitants chasseurs de têtes n'étant pas usurpée. Situées au centre de la Mélanésie, on distingue principalement, du nord au sud, les îles de Buka et de Bougainville (qui appartiennent aujourd'hui à la Papouasie Nouvelle-Guinée), Choiseul, Vella Lavella, la Nouvelle-Géorgie, Santa Isabel, les Florides, Malaita, Guadalcanal (entrée dans l'histoire avec les sanglants combats de 1942), San Cristobal et Santa Cruz (où s'échouèrent, à Vanikoro, en 1788, les deux navires de La Pérouse, *La Boussole* et *L'Astrolabe*).

L'art des îles Salomon se distingue des autres productions du Pacifique par son raffinement et son originalité, sa singularité s'expliquant par les étroites relations entretenues par les insulaires avec la mer, source d'inspiration majeure, la bonite (sorte de thon), le requin, l'oiseau frégate et divers animaux marins, associés à la figure humaine, formant l'essentiel du répertoire iconographique. L'aspect et la fonction sont très souvent liés, donnant naissance, même si chaque île a ses particularités, à un art homogène caractérisé par la sobriété et l'utilisation de la couleur noire qui recouvre statues, bols et ornements de pirogue, généralement rehaussés d'incrustations de plaquettes de nacre découpées.

La collection illustrée ici est suffisamment importante pour que puisse être abordé avec grand intérêt l'art de cette région.

D'un point de vue spirituel, le culte des esprits ancestraux prédomine, impliquant des rites funéraires élaborés, en particulier la préservation des crânes des chefs éminents. La vie quotidienne des indigènes était gouvernée par la croyance en l'existence d'esprits dénommés *tindalo*. Parmi les pièces exceptionnelles présentées ici figure un de ces singuliers *tindalo* (1). Provenant des îles Choiseul, il est formé d'une tête janus coiffée d'une calotte, l'un des deux visages étant rehaussé de scarifications concentriques. Ce *tindalo* était probablement destiné à incarner l'âme d'un personnage notable mort et à retenir son *mana* — sorte de pouvoir spirituel. Dédiés à la dévotion et régulièrement sollicités, ces objets étaient une sorte d'intermédiaire par lequel les vivants adressaient leurs requêtes où tentaient de s'approprier son énergie et sa puissance. D'autres étaient associés à la guerre, à la pêche ou à l'agriculture.

À l'instar de nombreuses sociétés océaniques, les rites d'initiation occupaient une place centrale, comme en témoigne ce spectaculaire bonnet d'initié (24) originaire des îles Bougainville et Buka, porté par les jeunes hommes durant leur longue année de parcours initiatique les conduisant à l'âge adulte. Rites initiatiques, culte des ancêtres, récoltes ou pêches fournissaient l'occasion de grandes festivités où les chefs arboraient les objets symbolisant leur influence comme ce bâton sculpté de deux figurines anthropomorphes (23). Le corps du

bâton est recouvert d'un fin tressage en racine d'orchidée teintée en rouge et jaune. Provenant de Bougainville, il a fait partie de l'ancienne collection Julius Konietzko, le fameux marchand et collectionneur de Hambourg. Au cours de ces festivités étaient exécutées des danses durant lesquelles les interprètes utilisaient des bâtons de danse tels que celui présenté ici, de l'île de Santa Ana (20). La lame incurvée de ce remarquable exemplaire (rapporté par l'expédition de *La Korrigane*, 1936) évoque le corps d'un dauphin ou d'une bonite en mouvement tenant dans sa bouche le manche cylindrique à l'intersection duquel un second mammifère, esquissant un saut, est sculpté.

Au contraire des masques, forme d'expression inusuelle dans ces îles (à l'exception de Nisan et de Buka), les effigies anthropomorphes dominent l'art de l'ensemble de l'archipel. La statuette d'ancêtre publiée ici (5) personnifie un esprit protecteur. Debout, peinte en noir, son visage se distingue par ses tatouages. Cet exemplaire remarquable a les mains jointes, tenant sous le menton une tête miniature — représentation extrêmement rare dans l'art des Salomon, que l'on retrouve sur deux objets de la collection — celle d'un ennemi ou, plus probablement, celle d'un ancêtre révérend. Les statuettes de ce type étaient souvent associées aux pratiques funéraires, comme ce marqueur de tombe en corail (6). Représentant une figure humaine stylisée, sa tête n'est pas sans évoquer les traits typiquement prognathes des ornements de proue *nguzunguzu*.

En provenance de l'Asie du Sud-Est, la mastication du bétel est commune à toute la Mélanésie du centre et de l'ouest. Comparativement à d'autres régions comme les Trobriand ou l'Amirauté, peu d'exemplaires de spatules à chaux provenant des Salomon sont parvenus jusqu'à nous. La rareté de ces objets laisserait supposer que cet élégant bâtonnet à chaux, formé d'une figurine debout, était réservé à une élite plutôt qu'à un usage commun (9).

L'ornementation du corps humain par la pratique de la scarification, de la teinture et l'usage de nombreuses parures — peignes, ornements d'oreille et de nez, pendentifs, anneaux de bras, colliers, brassards et ceintures —, témoigne d'une recherche esthétique particulièrement développée. Si chaque région produit ses propres accessoires, ceux-ci témoignent toujours d'une grande recherche de préciosité, les matériaux les plus utilisés étant l'écaille de tortue, l'ivoire marin, les plumes, les coquillages et les dents d'animaux (dauphin, chien, cochon et chauve-souris) ainsi que certaines fibres, en particulier celle de l'orchidée. Les grands anneaux, les plaques et les ornements personnels en coquillage jouaient un rôle significatif quant au statut et à l'autorité, maintenant les relations entre les individus, le monde terrestre et le monde des esprits. Produits en différents lieux, ces objets de prestige étaient acquis au travers de réseaux d'échanges — commerciaux ou rituels — qui pouvaient s'étendre sur plus d'une île. Les deux superbes et rares plaquettes votives funéraires *barava* reproduites ici ont été sculptées avec virtuosité dans une coquille de bécotier géant. La première représente deux figures d'ancêtres accroupis, dos à dos, surmontant un large anneau (11), la seconde est ornée de thèmes géométriques d'où émerge un motif floral évoquant une figure humaine (8). Ces bijoux, portés par les deux sexes, jouaient un rôle éminent en tant que monnaie d'échange et signe de richesse. La paire de superbes ornements d'oreille en forme de fleurs de l'île de Malaita (10), constituée de dents de chauves-souris et de perles de traite en verre, est remarquable par sa finesse et sa complexité. Les deux peignes (25 A/B), d'une extrême rareté, étaient portés comme parures par les hommes de Bougainville.

Si le succès militaire est souvent la clef du pouvoir, la guerre — généralement de courte durée — permettait également d'améliorer son statut social et d'augmenter son prestige. Les armes, symboles d'autorité et de domination, étaient alors parfois portées comme un élément du costume et apparaissaient aussi lors des fêtes et des cérémonies. Aux Salomon, les plus communes sont les arcs et les flèches, les lances et les casse-tête. Dans ce domaine, on peut admirer un arc et une série de flèches provenant de Bougainville et collectés avant 1891. En bois de palmier et roseau, ces flèches sont délicatement incisées tandis que l'arc est décoré de fibre d'orchidée (non illustrés).

Bien que les lances constituent des armes usuelles, celles dont la décoration était aussi élaborée que les deux notables modèles offerts ici, ayant fait partie, pour l'un, de l'ancienne collection Hooper (19) et pour l'autre, d'un musée privé français (18), avaient aussi une fonction cérémonielle. Elles sont chacune ornées, à l'intersection de la pointe et de la hampe, de figurines anthropomorphes janus accroupies et rehaussées de motifs géométriques incrustés de fragments de coquille de nautilus. Il en est de même pour les casse-tête. Le premier révèle une sobre et efficace élégance (16) tandis que le second est sculpté à l'une de ses extrémités de la gueule d'un crocodile — emblème de statut lié à la position de chef — tenant une tête humaine entre ses mâchoires (17). Plus qu'un monstre dévorant une infortunée créature, il s'agit probablement de la représentation d'une relation protectrice où l'être humain est appréhendé comme l'émanation d'un ancêtre. Pour se protéger de cet arsenal — qui n'est pas sans évoquer les nombreuses expéditions guerrières à la chasse aux têtes qui rythmaient la vie aux Salomon —, les combattants utilisaient divers types de boucliers. L'un des deux spécimens montrés ici, en bois léger, est de forme ovale (15), proche du modèle le plus répandu en fibres enroulées et tressées, le second est un rare exemplaire des îles Florides constitué de baguettes en jonc solidement fixées à l'aide d'une ligature (14). Cette ligature, avec son double « X » à l'extrémité supérieure, compose un décor abstrait.

La possession d'une pirogue de guerre et de têtes prises au combat conférait un immense prestige aux chefs. Ces raids à pirogue consistaient à se procurer les trophées indispensables pour accompagner les rituels essentiels — mort d'un chef, construction d'une pirogue ou d'une maison commune. Prendre la vie d'un ennemi, c'était aussi s'emparer de sa puissance. Parmi toutes les premières chroniques se rapportant aux îles Salomon, l'épisode de la chasse aux têtes relaté par Festetics de Tolna, qui prend part à l'une de ces expéditions, dans l'île de Choiseul, est sans doute le plus audacieux (*Chez les cannibales*, Plon, Paris, 1903, pp. 347-359). Mais cette pratique sera finalement interdite par les administrateurs coloniaux vers la fin du XIX^e siècle.

Ces pirogues, peintes en noir, à la proue très relevée, enrichies d'incrustations en nacre et de pendeloques en coquillage, arboraient, au ras de l'étrave, le fameux *nguzunguzu* (lagon de Roviana) ou *toto isu* (lagon de Marovo), censé protéger les embarcations et leurs occupants des esprits marins malveillants et des tempêtes. Pour la première fois décrite par Louis Antoine de Bougainville au XVIII^e siècle, cette sculpture est probablement l'une des plus représentatives de l'archipel. Les trois superbes spécimens que l'on peut admirer ici dépeignent la manière particulière aux îles Salomon de représenter la face, exagérément grande et prognathe, personnification qui trouverait son origine dans un mythe en relation avec la création où interviendrait un chien mythologique dont le long museau se retrouverait stylisé dans le visage d'un ancêtre humain.

La première (2) consiste en une large tête, coiffée d'une calotte autrefois incrustée de graines, les lobes des oreilles allongés et élargis par le port d'un ornement. Elle fait partie des quatre ou cinq premiers exemplaires connus de ce type recueillis par des Européens ! La seconde figure (3) décrit un personnage accroupi, masculin, les genoux remontés, les oreilles ornées de lourds pendants circulaires et les mains jointes tenant sous le menton une plus petite tête symbolisant celle d'une victime sacrifiée pour assurer le succès de l'expédition ou celle d'un ancêtre protecteur. Peu d'exemplaires de ce type sont recensés, ce dernier est inédit. Les yeux et les visages (joues, mâchoires et sourcils) sont incrustés de coquille de nautilus simulant les peintures de guerre. La troisième (4), collectée dans la petite île de Simbo, à l'ouest de Roviana (Nouvelle-Géorgie), au XIX^e siècle, est plus classique, synthétisant les caractéristiques des deux autres, avec ses incrustations de coquille de nautilus et ses yeux rehaussés de perles de verre bleu.

Pour manœuvrer et propulser ces pirogues, on utilisait des pagaies simples, caractérisées par leurs longues pales pointues. La pale de la première de ces deux exceptionnelles pagaies présente à son extrémité une olive permettant de la tenir plus facilement, sous laquelle est sculptée, en haut-relief, une tête janus aux traits typiquement prognathes, recouverte de scarifications (7). La longue pale pointue est embellie d'un décor unique peint en noir de motifs géométriques et d'un esprit de la mer anthropomorphe composé d'oiseaux et de poissons. Ce dernier est récemment réapparu sous une épaisse couche de peinture européenne, peut-être caché par une insolite censure chrétienne. La seconde (26), collectée par Eduard Hensheim en 1874, est finement incisée en bas-relief du motif protecteur de *kokorra* ou *beku*. L'esprit *kokorra* est en position accroupie, avec les bras levés, sa longue tête est surmontée d'une coiffure en bulbe, les mains apparaissant juste au-dessus des épaules, les pieds repliés sous le torse, la poitrine ornée d'un pendentif *kapkap*.

La pêche aux bonites, activité symboliquement associée aux esprits de la mer et aux ancêtres, était un trait culturel de première importance pour les peuples des îles Salomon. Les techniques, le matériel, les espèces capturées ainsi que les lieux de pêche étaient souvent entourés d'un contexte symbolique qui, au-delà des préoccupations liées à la subsistance, transformaient la pêche traditionnelle en une activité rituelle — symboliquement, une étroite relation existait entre la pêche à la bonite et la chasse aux têtes, les rituels régissant ces deux activités étant analogues. Façonnés à partir de fragiles fragments de coquillage, d'os, de bois, d'écaille de tortue, d'ivoire marin, de dents et autres matières, les formes de ces hameçons — certains pouvaient être exclusivement conçus à des fins rituelles — ajoutaient à leur fonction utilitaire une dimension esthétique, comme l'atteste ce remarquable spécimen (21). Sculpté dans un seul morceau d'os, il présente une protubérance proximale externe, l'extrémité du leurre et la pointe évoquant, vue de profil, la gueule d'un poisson.

L'art des îles Salomon est trop souvent sous-estimé, probablement parce que peu représenté dans les musées et par l'absence d'une tradition du masque. Pourtant, comme en témoignent les pièces rassemblées ici, cet art a engendré quantité de merveilles qui attestent de la virtuosité créatrice et de la maîtrise technique de ces populations.

Philippe Bourgoïn

Les provenances précises — îles, tribus ou villages — mentionnées ici ne sont données que lorsque l'information concernant le lieu de collecte est avérée ou qu'elle recoupe une typologie stylistique. Toutes les légendes sont de AJPM.

1 Esprit *tindalo*. Formé d'une tête janus — l'un des deux visages est rehaussé de scarifications concentriques sur les joues —, il incarne l'âme d'un personnage notable mort et son pouvoir.
Déroit de Manning.

27 cm. XIX-XX^e siècle.

2 Proue de pirogue *nguzunguzu*.

Collectée par Clément Adrien Vincendon-Dumoulin (probablement dans l'île de Santa Isabel) en novembre-décembre 1838, lors du troisième voyage de Dumont d'Urville (1837-1840) à bord de *L'Astrolabe*. Il s'agit d'un des quatre ou cinq premiers exemplaires connus de ce modèle recueillis par des Européens et d'un type parmi les plus archaïques des exemplaires sans bras. Un rouleau de fibre est inséré dans le lobe de l'oreille droite.

22 cm. XVIII-XIX^e siècle.

3 Proue de pirogue *nguzunguzu* décrivant un personnage accroupi tenant sous le menton une plus petite tête d'ancêtre. La face est incrustée de fragments de coquille de nautilus. Deborah Waite, dans son article : « *Toto isu* (Nguzunguzu) : figures de proue de pirogues de guerre des îles Salomon de l'Ouest » (*Le Monde l'Art Tribal*, n° 20, printemps 1999, pp. 82-97), rapporte que, parmi la centaine de pièces étudiées, seulement une douzaine tiennent une plus petite tête.

30,5 cm. XIX-XX^e siècle.

Ex-coll. Dr et Mme Villaret, Paris.

4 Proue de pirogue *nguzunguzu*. Les yeux sont rehaussés de perles de traite en verre bleu tandis que le visage est orné d'incrustations de coquille de nautilus. Comme c'était souvent le cas durant la période post-coloniale, des matériaux européens ont été utilisés. Ici, le chapeau est peint de façon à être mis en valeur et les pupilles sont rehaussées de perles en verre bleu. L'étiquette qui l'accompagne indique qu'elle a été collectée dans l'île de Simbo.

21,5 cm. XIX-XX^e siècle.

Ex-coll. L. Lanfranchi, Milan.

5 Figure debout, le visage tatoué, tenant la tête d'un ancêtre. Les sculptures anthropomorphes de ce type étaient placées dans les enclos funéraires et auprès des réceptacles à crânes des personnages importants.

Île de Vella Lavella.

52 cm. XIX-XX^e siècle.

6 Marqueur de tombe anthropomorphe d'un important personnage. Son visage n'est pas sans évoquer les traits typiquement prognathes des ornements de proue *nguzunguzu*.

Lagon de Marovo, île de Roviana. Corail.

68 cm. XIX-XX^e siècle ou antérieur.

7 Pagaie de pirogue dont le manche est sculpté d'une tête janus aux traits typiquement prognathes, recouverte de scarifications. L'esprit marin protecteur — en relation avec l'arc-en-ciel et les trombes marines — peint sur la pale arbore des dauphins bondissants à la place des pieds, une tête d'oiseau frégate comme queue, une arête centrale de poisson comme squelette interne, de grands oiseaux frégate à la place des mains et des corps de poissons prolongent les coudes. Sa tête est en forme de baleine avec une grande queue à l'arrière et son évent au-dessus du sourcil. L'esprit semble avoir un large sexe, raison pour laquelle il fut probablement recouvert par de la peinture européenne (voir un agrandissement au dos de la couverture).

151,5 cm. XIX-XX^e siècle.

Ex-coll. D. Petty, UK.

8 *Barava* orné, à son extrémité, d'une figure stylisée.

Coquille de bécotier géant.

16,4 cm. XIX^e siècle ou antérieur.

9 Spatule à chaux surmontée de la représentation d'un ancêtre, debout, les mains jointes sur la poitrine.

40,5 cm. XIX-XX^e siècle.

10 Ornaments d'oreille '*ai 'au*.

Fibre, racine d'orchidée, dents de chauves-souris et perles de traite.

Île de Malaita.

3,5 et 4,5 cm. XIX-XX^e siècle.

11 *Barava* sculpté de deux figures d'ancêtres, accroupies dos à dos.

Coquille de bécotier géant.

21,1 cm. XIX^e siècle ou antérieur.

12 Bol cérémoniel à nourriture orné d'un visage humain.

Le fond de ce bol en pierre a été percé, le rendant ainsi inutilisable.

37 cm. XIX^e siècle ou antérieur.

13 Bol cérémoniel à nourriture en bois sculpté en forme d'oiseau, rehaussé d'incrustations de plaquettes de coquille de nautile.
43,2 cm. XIX-XX siècle.
Ex-coll. H. Beasley, UK et P. Tishman, New York.

14 Bouclier de guerre plat constitué de baguettes en jonc fixées à l'aide d'une ligature et de pâte de noix de *parinarium* (putty-nut).
Îles Florides.
83,5 cm. XIX-XX siècle.

15 Bouclier de guerre ovale, en bois, rappelant le modèle en fibres enroulées et tressées.
81 cm. XIX-XX siècle.
Ex-coll. B. Evans, Sydney.
Ill. in *Shields of Melanesia*, Ed. Beran, Harry & Craig, Barry, Crawford House Press & Oceanic Art Society, Australie, 2005, fig. 8.28, p. 245.

16 Casse-tête de guerre de forme évasée, surmonté d'une protubérance évoquant une langue.
Île de Malaita.
68,7 cm. XIX siècle.

17 Casse-tête de guerre sculpté d'une tête de crocodile tenant celle d'un ancêtre entre ses mâchoires.
Île de Santa Isabel ou Florides.
122,5 cm. XIX-XX siècle.

18 Lance de guerre ornée d'une figure d'ancêtre janus.
Île de San Cristobal. Bois de palmier noir et coquille de nautile.
238,5 cm. XIX-XX siècle.
Ex-coll. Musée privé de M. Martin, Frontignan, France.

19 Lance de guerre ornée d'une figure d'ancêtre janus.
Île de San Cristobal. Bois de palmier noir et coquille de nautile.
275,5 cm. XIX-XX siècle.
Ex-coll. James Hooper, UK, N° H 1189.
Ill. : Phelps, Steven, *Art and Artefacts of the Pacific, Africa, and the Americas. The James Hooper Collection*, Hutchinson & Co. LTD et Christie's, Manson & Woods, Londres, 1975, pl. 148.

20 Bâton de danse en forme de *quata* ou bâton-bouclier.
76 cm. XIX-XX siècle.
Collecté dans le village de Na Tagera, île de Santa Ana, lors de l'expédition de *La Korrigane* (1934-1936).
Ill. : *L'Art océanien, sa présence*, Collection "Le Musée Vivant", n° 38, APAM, Paris, 1951, fig. 148.

21 Hameçon leurre sans barbillon *te'i*.
Ce type d'hameçon était destiné à la capture des bonites et utilisé exclusivement pour la pêche à la ligne qui se pratiquait uniquement depuis la proue d'un canoë.
Île Choiseul. Os.
5,1 cm. XIX-XX siècle.

22 Charme magique en forme de baleine ou de marsouin stylisé allongé. Les baleines n'étaient pas chassées, mais les dauphins et les marsouins étaient recherchés pour leur chair et leurs dents qui avaient une grande valeur comme ornements et comme signe de richesse.
39 cm. XIX-XX siècle.

23 Bâton de chef sculpté de deux figures *kokorra*.
Île de Bougainville. Bois de palmier noir et racine d'orchidée.
140,7 cm. XIX siècle.
Ex-coll. Konietzko, Hambourg et Verlemann-Mueller, Detmold.

24 Coiffure d'initié *upi*.
Île de Bougainville. Fibres et tulle de moustiquaire.
43 cm. XX siècle.
Collectée par le Dr William "Bill" Race, Australian Dept. of Public Health, en poste en Papouasie Nouvelle-Guinée vers 1940-1950.

25 A 25 B Deux peignes sculptés de figurations de *kokorra*.
Village de Telei, île de Bougainville. Bambou et racine d'orchidée.

A : 39 cm. B. : 30 cm. XIX-XX siècle.
Ex-coll. Friedrich F. Tippmann, entomologiste, Vienne (1894-1974).

26 Pagaie de pirogue incisée en bas-relief du motif de l'esprit *kokorra*.
Île de Buka ou de Bougainville.
170 cm. XIX siècle.
Collectée en 1874-1875 par Eduard Hensheim (1847-1917) à bord du *Coran*, puis en dépôt au Museum für Volkerkunde de Hambourg. Prov. : La famille du collectionneur.

Ouvres d'art des îles du Pacifique

27 Ornement nasal en forme de figure humaine stylisée.
Ontong Java, para-polynésie. Écaille de tortue.
9,2 cm. XIX-XX siècle.
Collecté en 1908 par M. et Mme Jack London à bord du *Snark* à Ontong Java.

28 Rare lame de hache proto-polynésienne à empennage, découverte vers 1949 au Moki Pa fortifié, péninsule de Banks.
Maori, île du Sud, Nouvelle-Zélande, Polynésie. Basalte.
30,5 cm. Vers 800 à 1500 av. J.-C. ou antérieur.

29 Grand *hei tiki* aux traits puissants et aux yeux incrustés d'origine. Aurait été acquis par le naturaliste Frederick Strange, à Auckland, à bord du *H.M.S. Acheron*, en 1849.
Maori, Nouvelle-Zélande, Polynésie. Néphrite et coquillage d'abalone.
13 cm. XVIII-XIX siècle ou antérieur.
Ex-coll. F. Strange (1826-1854), UK-Australie ; Capitaine W. Campbell-Thompson (1851-1934), UK-Australie ; James Robert Tyrell (1875-1961), musée Tyrell, Sydney ; H. Strongfeld, Berlin et D. Bucher, Hambourg.

30 *Ivi po'o*. Les dimensions inhabituelles de cet *ivi po'o* indiquent qu'il a probablement été utilisé comme élément d'un manche d'éventail de chef.
Îles Marquises, Polynésie. Os humain.
4,4 cm. XVIII-XIX siècle.

31 La forme unique de ce rare chasse-mouche de chef *i-roi*, évoque une arme de jet à la tête polylobée *i-ula tavatava*.
Fidji, Polynésie. Bois et fibre de bourre de noix de coco.
72 cm. XIX siècle.
Ex-coll. Sir Alistair McAlpine, UK.

32 Flèche faïtière de case *gomoa* ou *pwamabai* (selon le groupe linguistique) représentant une puissante figure ancestrale.
Probablement région de Paici, Nouvelle-Calédonie, Mélanésie.
212 cm. XVI-XVIII siècle (la datation du bois au C-14 indique 1057 à 1266 ap. J.-C.).
Ex-coll. M. Eisenberg, Paris ; J. Wormser, Paris et Genève et J. Rosenthal, Paris et Megève.

33 Bouclier de guerre *goubier* décoré d'un poisson et de deux plumes au calamus dédoublé.
Baie de l'Astrolabe, côte de Rai, Papouasie Nouvelle-Guinée, Mélanésie.
83 cm. XIX siècle.
Ex-coll. L. et M. van Bussel, Amsterdam ; A. Eskenazy, Paris et P. Lambert, Bruxelles.

34 Figure *malagan*.
Nouvelle-Irlande, Papouasie Nouvelle-Guinée.
121 cm. XIX siècle.
Ex-coll. Famille Wood et Taylor, USA, avant 1920.

35 Coiffure de danse cérémonielle à cimier *rei* sculptée dans une seule pièce de bois et décorée sur une des faces de goélands stylisés et, de l'autre, d'une figure humaine.
Peuple Sulka, Nouvelle-Bretagne, Papouasie Nouvelle-Guinée, Mélanésie.
246 cm. XIX-XX siècle.
Ex-coll. M. et Mme Warren Perry Anderson (The Owsten Collection), Australie.

Ma reconnaissance va à l'équipe de TEFAF et à STABLO pour leur excellent travail d'organisation et de suivi du salon. Mes remerciements à notre photographe, Michel Gurfinkel, à notre socleur, Manuel Do Carmo et à nos restaurateurs, Brigitte Martin et Serge Dubuc, sans oublier nos manutentionnaires spécialisés, Philippe Delmas et Francis Viera. Mes remerciements s'adressent également à tous nos généreux amis pour leur continuelle et fidèle assistance. En particulier à Maria et Daniel Blau, ainsi qu'à Lars Berglund, Roger Boulay, Philippe Bourgoïn, Christian Coiffier, Pauline Costaz, Laurent Dodier, Bernard Dulong, Asher Eskenazy, Nicolas Garnier, Nicole Gnesa, Ingrid Heermann, Steven Hooper, Emeric Huguet, Antje Kelm, Jeanette Kokott, Hong et Pol Lambert, David F. Rosenthal, Jean Roudillon, Adrian Sapronov, Anita Schroeder, Patrice Wormser, Loed van Bussel et Deborah Waite pour ses précieux commentaires depuis toujours sur les œuvres des Salomon. Toute ma considération et mon admiration à mes dévoués et remarquables assistants, Manuel Benguigui à Paris et Fang à Maastricht. Une mention toute particulière pour Jos Hu et sa légendaire patience. Par-dessus tout, ma gratitude se tourne vers ma famille, pour son affection, ses encouragements patients et sans faille dans lesquels je puise ma force.

Crédits photographiques

Photos anciennes © Collection Cayetana et Anthony JP Meyer, Paris :

- Deuxième de couverture : « 62. Cinq sculptures en bois incrustées de nacre, îles Salomon, collection Christy ». Photographie prise par Stephen Thompson en 1863, tirée en 1870 pour le British Museum.
- pp. 2 et 3 : « Pirogue des îles Salomon ». William Henry Jackson, vers 1895.
- p. 6 : « Proue de pirogue et indigènes des Salomon ». Henry King, années 1880.
- p. 10 : « Chef à Rubiana ». Vers 1870.
- p. 24 : « Jeunes hommes de Buka ». Otto Ernst à bord du *S.M.S Condor*, 1910-1911.
- p. 32 : Sans titre [Indigènes devant une case]. Nouvelle-Calédonie. Vers 1885.
- p. 34 : Sans titre [Hommes de l'Astrolabe avec des boucliers]. Papouasie Nouvelle-Guinée. Vers 1900.
- p. 36 : « La présentation de la Nouvelle-Bretagne au Museum für Volkerkunde, Berlin ». Max Krajewsky, 1926. Archives Flechtheim.
- Troisième de couverture : Sans titre [Portrait d'un guerrier indigène], îles Salomon. Francis Herbert Dufty, années 1880.

Photos anciennes © provenances diverses :

- p. 7 : « Clément Adrien Vincendon-Dumoulin ». © <http://commons.wikimedia.org>
- p. 9 : « Un homme de Nouvelle-Géorgie, îles Salomon ». George Brown D.D., 1908. © <http://commons.wikimedia.org>, autorisation PD-1923.
- p. 23 : « Dr William "Bill" Race de Sunnybank, avec la coiffure traditionnelle ». Article de journal par Ben Connolly, Australie. © Avec la permission de Michael Hamson. Tous droits réservés.
- p. 25 : « Eduard Hensheim ». © *Papua-Neuguinea, Madang und die Deutschen, Die Lagunenstadt an der Rai-Küste und ihre unrühmliche Historie*. Bernd Keiner, 01.03.2010. <http://www.suite101.de> Tous droits réservés.
- p. 27 : « Homme d'Ontong Java ». © *The Journal of the Polynesian Society*, « Polynesian Colonies in Melanesia », H. Ian Hogbin, Vol. 49, n° 194, 1940, pp. 197-220. Tous droits réservés.
- Carte tirée de : Ribbe, Carl, *Zwei Jahre unter den Kannibalen der Salomo-Inseln*, Dresde, 1903. © Galerie Meyer Oceanic Art, Paris.

Tous nos efforts ont été mis en œuvre pour préserver la propriété des illustrations. Si vous estimez que votre droit n'a pas été correctement mentionné, n'hésitez pas à contacter la Galerie Meyer-Oceanic Art, Paris.

Toutes les photographies des œuvres d'art : Michel Gurfinkel, Paris. © Galerie Meyer Oceanic Art, Paris ; à l'exception des n° 4 et 13 : avec la permission de David F. Rosenthal. Tous droits réservés.

Conception graphique et mise en page : AJPM. Impression : ACI, Neuilly-sur-Marne.

Cette publication et son contenu © Galerie Meyer Oceanic Art, Paris, janvier 2011. Toute reproduction ou publication, quels que soient la forme ou le format, partielle ou totale, des objets, des photographies et des textes inclus dans cette publication est formellement interdite sans autorisation écrite préalable.

Tous les objets reproduits sont en bois sauf indiqué dans les légendes.

Les descriptions détaillées, l'état des pièces et leur prix sont disponibles sur demande.